

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - de janvier à mars 2020 - n° 90



Visites guidée de l'Espace Vallès pendant l'exposition Shepard Fairey et Gilbert&George, Collection Claudine et Jean-Marc Salomon, 2015

L'ESPACE VALLÈS FÊTE SES 30 ANS

Rien sans la ténacité de Anne Abou - directrice artistique engagée, sans les soutiens institutionnels, sans la volonté politique d'une ville que rien ne semblait destinée à accueillir un tel espace, sans un travail de médiation attentif et inventif, rien sans Frédéric Guinot et Bertrand Bruatto qui ont poursuivi l'aventure, rien sans les artistes qui ont confirmé ce lieu singulier d'inventions et de prospectives.

Sommaire

■ Festival Hip-Hop
Don't Stop

Scène > p. 2

■ EHPAD'Fiction

Scène > p. 4

■ Dossier : L'Espace Vallès
fête ses 30 ans

Dossier > p. 6

■ Des mots, des gestes
et des sons

Éducation artistique et culturelle > p. 12

■ Rendez-vous des
cinémas d'Afrique

Cinéma > p. 14

2



Direction des affaires culturelles,
Maison communale,
111 avenue Ambroise Croizat,
38400 Saint-Martin-d'Hères,
téléphone : 04 76 60 73 32
Internet :
culture.saintmartindheres.fr
Directeur de la publication :
David Queiros.
Rédactrice en chef :
Hélène Milliex.
Rédaction :
Danielle Maurel-Balmain,
Jean-Pierre Chambon.
Dépôt légal : Janvier 2020
ISSN 1165-0052
Conception :
Direction de la communication.

Festival Hip-Hop Don't Stop toujours et encore ■

Fidèle à son esprit d'ouverture, le quatrième festival Hip-hop don't stop revient du 12 au 22 février 2020 sur la scène de L'heure Bleue et dans d'autres lieux de l'agglomération. D'envergure nationale, le cocktail artistique concocté en étroite collaboration avec la Cie Citadane, entend toujours rendre compte de la diversité de la création hip-hop. En trois spectacles, une compétition et une série d'ateliers, le but reste inchangé : faire connaître au plus grand nombre un peu de l'histoire et de l'actualité de cette culture.

Né en France au début des années 80, le hip-hop a derrière lui (et devant aussi) une histoire singulièrement riche. Et une histoire martinénoise forcément, commencée dans la rue puis au sein de modestes compagnies devenues grandes, marquée par quelques forts événements, aujourd'hui consacrée par un festival. A la manœuvre pour copiloter ce beau navire, la Cie Citadane et son capitaine Hachemi Maana font partie de cette histoire.

Sans surprise, la partie diffusion du festival ouvre les scènes de L'heure bleue et de la Rampe (Échirolles) à des spectacles percutants, à commencer par la pièce #Hashtag 2.0, proposée par le groupe lyonnais Pokemon Crew. Les gestes et les comportements liés aux smartphones et aux réseaux sociaux sont la matière première de cette création. Un sujet de société qui parlera à tous. A noter que cette compagnie, aujourd'hui connue internationalement, a fait ses débuts dans la rue mais fêté son 20^e anniversaire à l'Opéra de Lyon !

Comme son nom l'indique, la pièce *Quintette* de la Cie Burnout réunit deux danseurs et trois danseuses pour un spectacle au croisement du hip-hop et de la danse contemporaine. Musicienne de formation, la chorégraphe Jann Gallois signe avec cette création de 2017 un enchaînement très rythmé de gestes pour dire les corps (et les vies ?) à la fois accordés et désaccordés.

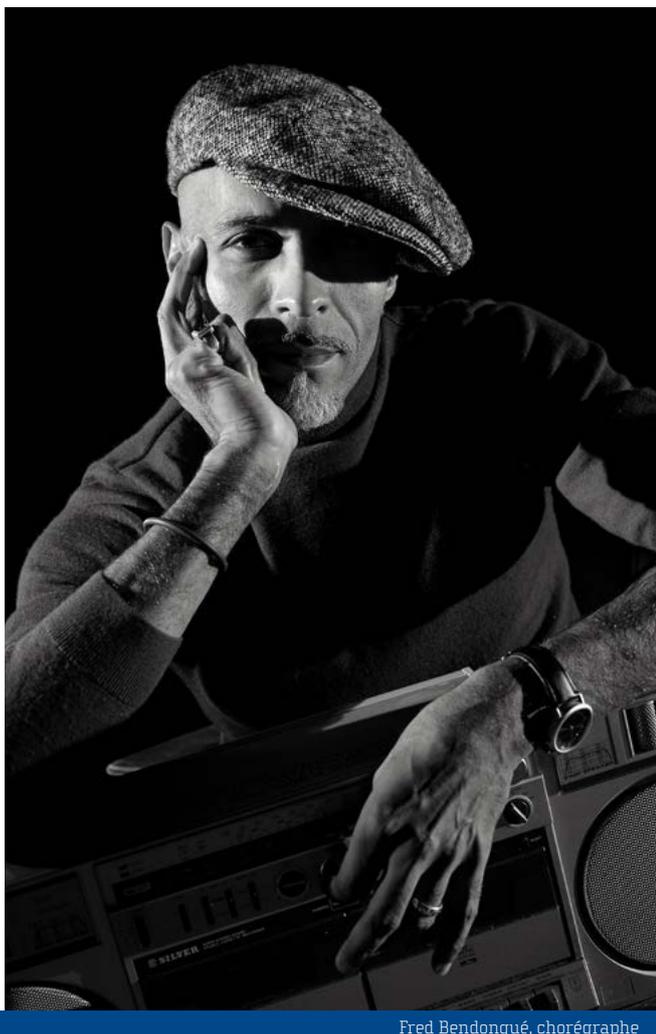
Enfin, on attend avec gourmandise le très enlevé *Danse N'Speak Easy* de la compagnie Wanted Posse ! La pièce emporte le spectateur dans le New-York de la prohibition, des cabarets, de la musique de jazz et des danses swing. Présenté au festival d'Avignon l'été dernier, ce spectacle grand public pétille d'humour et de clins d'œil artistiques.

Danielle Maurel

Hip-Hop Don't Stop Festival,
du 12 au 22 février



Pokemon crew © Frédéric Ragot



© Vincent Noclin

Fred Bendongué, chorégraphe

Repaire(s)/ Repère(s) : L'aventure d'une première expérience artistique

3

Le festival reconduit cette année la résidence de création proposée à une dizaine de jeunes danseurs de l'agglomération. Intitulé « Repaire(s) / Repères », ce projet a été proposé par le parrain du festival, le chorégraphe Bouba Landrille Chouda, qui a lui-même fait ses premiers pas de danseur à Saint-Martin d'Hères. Le but est très clair : proposer à des amateurs prêts à entrer dans le métier d'avoir une première expérience artistique de qualité, de baigner quelques jours durant dans les réalités d'une création originale. Accueillis à l'Espace culturel René Proby, ils disposeront de la scène pour créer dans des conditions professionnelles (lumière, son, mise en espace...) une courte pièce chorégraphique. Celle-ci sera présentée en première partie de deux spectacles du festival. Pour ce travail de plateau collectif, ils seront accompagnés cette année par Fred Bendongué, chorégraphe invité. Cet artiste installé à Tarare (69) est un pionnier du hip-hop en France, il appartient à la génération qui a fait migrer cette culture de la rue à la scène et qui s'est battue pour la défendre, la faire connaître du grand public. Depuis sa création, il a emmené à plusieurs reprises des danseurs amateurs à la Biennale de la danse, a initié de nombreux projets collectifs. À l'image du festival martiniérois, Fred Bendongué a rendu familier un hip-hop qui se moque des cadres et des frontières, curieux de tout, s'épanouissant dans le métissage des gestes et des musiques.

D. M.

Un moment de grâce dans la pesanteur du temps ■

A partir d'un travail d'ateliers mené dans deux établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes avec une équipe de danseurs et de musiciens et une photographe-vidéaste, la chorégraphe Anne-Marie Pascoli crée *EHPAD'Fiction*, une pièce chorégraphique qui, guidée par un souci d'authenticité, suit la ligne fragile qui serpente à la frange du réel et de l'imaginaire du grand âge.

4



© Jeanne Coudurier

©Jeanne Coudurier - EHPAD'Fiction - Cie Pascoli



© P. P.-A.

Exposition de Jeanne Coudurier - EHPAD'Fiction - Cie Pascoli

Parce qu'elle avait déjà eu l'occasion, dans le cadre du dispositif Culture et Santé, de côtoyer l'univers des personnes âgées, Anne-Marie Pascoli a souhaité approfondir cette rencontre pour la rendre fertile en lui consacrant une création à part entière. Pour ce faire, elle a mis sur pied, à partir de l'automne 2018, avec différents soutiens institutionnels, des ateliers de pratique artistique mensuels à l'adresse des résidents et des personnels soignants dans deux EHPAD de l'agglomération, l'établissement Michel Philibert à Saint-Martin-d'Hères et les Delphinelles à Grenoble.

Au cours de ces ateliers, l'équipe artistique — danseurs, musiciens et photographe —, a recueilli divers matériaux — gestuels, sonores, textuels et visuels — qui, travaillés et remis en jeu, pouvaient servir la construction d'une composition et d'une représentation. Une approche essentiellement sensorielle a permis, au cours de ces séances, de mettre en valeur, dans les limites imposées par la fatigue du temps, une certaine expressivité du corps âgé, une poésie du mouvement diminué. A leur contact, la chorégraphe a noté ce que les personnes avaient envie de dire de leur histoire, et qui souvent tenait pour une part de la fiction, d'une construction imaginaire, consciente ou inconsciente, se constituant en vue d'enjoliver ou de

masquer le réel, selon la définition du terme. Une fiction comme un lieu hors du temps, une échappée, une grâce secrète face à la pesanteur du réel. « *Que celle-ci soit le fait d'un glissement du passé dans le présent, de petits arrangements face à l'angoisse ou la désorientation au sein d'une réalité pas toujours facile à accepter, face à la maladie* », précise Anne-Marie Pascoli. « *Chaque résident m'a souvent donné à ressentir la présence d'un monde en soi, dans lequel, pour peu que j'accepte les règles de la fiction, je pouvais rencontrer, m'inviter, être reçue, voire devenir un personnage de celle-ci.* »

Et c'est, renonçant au fil conducteur et aux ficelles d'une dramaturgie, en tissant une trame de toutes ces bribes de témoignages plus ou moins fictionnels que s'est constituée EHPAD'Fiction. « *Mon intention n'était pas de tenter d'évoquer les corps empêchés, mais de travailler sur la sensation du vieillissement* », dit encore la chorégraphe. Composée de quatre modules, dont le dernier donne la possibilité à des résidents d'intégrer le plateau, la pièce combine images, voix et danse, la chorégraphie constituant le liant qui associe toutes ces microfictions, le pont qui donne à passer, d'un bond ou d'un glissement, d'une émotion à l'autre.

Jean-Pierre Chambon

EHPAD'Fiction
par la compagnie Pascoli

Mardi 10 mars à 20h, mercredi 11 mars à 14h30,
à l'Espace culturel René Proby.

L'Espace Vallès fête ses 30 ans

1990 Sandra Rey **1991** Patrick Nicolas Frédérique Guétat-Liviani et Hélène Loumagne Bernard Didelle Vincent Pimentel **1992** Joël Froment « Jeunes artistes en Rhône-Alpes » Polska Alfred Angeletti Yvan Boisier Bernard Murigneux **1993** Marcel Alocco Echange « Jeunes artistes d'Alsace » et « Jeunes artistes en Rhône-Alpes » Agnès Pétri Anne Slacik **1994** Jean-Jacques Surian Michelle Brondello « Histoire de Saint-François de Paul à travers sa représentation » Sylvie Villaume **1995** Georges Gunsett Sylvie Pic Christophe Gonnet « Regards sur le verre » **1996** Jean-Michel Macqueron Gorla Martin Miguel Evelyne Iehle **1997** Dominique Cerf Léa Emmelie Adilon Max Charvolen « Talgo » **1998** Catie De Balmann Jean-François Coadou Jean-Pierre Ardito « La nature du papier » **1999** Cyrille André André Stempfél Sylvie Tubiana « Petit à petit l'oiseau fait son bonnet » **2000** Frédéric Clavère Olga Boldyreff Markus Strieder « 1990-2000, Espace Vallès, 10 ans » **2001** Aurore De Sousa Gisèle Jacquemet « Et+ si affinité » Yann Fabès **2002** Laurent Voge Olivier Rebufa « Jour de fête » Gilles Porret Samuel Mathieu **2003** Vincent Herlemont Silvia Reichenbach Rémy Jacquier Hervé Burret « Cadeau de Noël » **2004** Tristan Cormier Xavier Géneau Isabelle Faccini Sun Sun Yip Christian Courrèges **2005** Yveline Loiseur Cyrille André « Week-End » Patrick Condouret Frédéric Diart **2006** Cédric Nové-Josserand Clément Facy / Alexis di Maggio Michel Duport Roselyne Titaud Joel Peter Witkin **2007** Thierry Agnone Gilles Balmet Jean-Pierre Formica « Bordeline » Fabrikdelabeslot **2008** Nicolas Delprat Natalia Blanch Benoît Broisat « Improbable » François Mezzapelle **2009** Frédéric Vincent Rachel Labastie « Une collection » Laurent Pernel Angelika Markul **2010** Alain Doret « Baraka » David Paredes « Baraka 2 » Anne Abou **2011** James Granjon Jean-Frédéric Coviaux Ludovic Paquelier « Drawing by numbers » Marie Frier Christophe Challenge **2012** Delphine Ballay John et Yves Berger Alexandra Pellissier Maurin et La Spesa Thierry Carrier **2013** Damir Radovic Philippe Hurteau « Less is more » K-LI-P Samuel Rousseau **2014** France Cadet Patrick Sirot « Formats raisin » Sébastien Layral Maxime Lamarche **2015** Gilbert & George / Shepard Fairey Lionel Scoccimaro « Untitled » Claire Dantzer Marie-Noëlle Pécarrière / Dominique Lucci **2016** Loïc Arnaud Sylvie Réno « Portraits » Philippe Calandre Xavier Chevalier **2017** Alice Assouline / Line Orcière Isabelle Levenez Mathilde Denize Carmélo Zagari Anne Ferrer **2018** Olivier Poizac David Poullard Isaac Cordal Lucien Mermet-Bouvier « Cet étrange objet du réel » **2019** Thibault Laget-Ro François Génot Louis Jammes Johan Parent / Vadim Serandon Virginie Prokopowicz

6

30 ans, 138 expositions,
325 artistes invités

L'Espace Vallès consacre l'année 2020 à fêter ses trente années d'activité. Pour célébrer l'événement, les deux animateurs de la galerie municipale ont choisi de réinviter durant cette année, pour des expositions en duos ou trios et une exposition de groupe, des artistes « *qui ont marqué de par leur engagement artistique et leur générosité l'histoire singulière et humaine de ce lieu entièrement dédié à l'art contemporain.* »

L'ouverture de l'Espace Vallès, inauguré en 1990, a participé du renouveau de l'élan culturel qui, sous la mandature de Jo Blanchon, a caractérisé l'époque : c'est peu ou prou aux alentours de la même année qu'ont été mis en service des équipements majeurs tels Mon Ciné et L'heure bleue, et qu'ont vu le jour des associations à rayonnement extra-communal implantées sur la ville, comme la Maison de la poésie Rhône-Alpes ou le centre des Arts du récit en Isère.

Assez rapidement, la galerie municipale a pris place dans le paysage des structures dédiées aux arts plastiques de l'agglomération grenobloise et a acquis une certaine notoriété auprès des amateurs d'art, des artistes et des instances institutionnelles qui, depuis, continuent à la soutenir. Le bilan, si l'on veut faire parler les chiffres, est à lui seul suffisamment éloquent. En trente années d'existence donc, l'Espace Vallès aura présenté 138 expositions, personnelles ou collectives, accueilli 325 artistes, édité 110 catalogues ou plaquettes d'exposition et proposé 150 conférences d'histoire de l'art en lien avec les artistes invités. Sans compter un travail de sensibilisation et de médiation concernant des publics de la maternelle à l'université, des partenariats divers (école d'art, école d'architecture, établissement hospitalier, centre médico-psychologique, etc.), des collaborations avec d'autres équipements artistiques de la ville ou d'ailleurs et la participation à des événements culturels d'agglomération ou départementaux.

Volume blanc

D'une architecture atypique avec sa mezzanine et son escalier central, l'Espace Vallès a évolué depuis ses débuts, pour devenir ce volume blanc propice à la présentation d'œuvres de tailles et d'encombres différents. On a heureusement oublié la vilaine moquette qui recouvrait le sol à l'origine, les tuyaux et radiateurs qui parasitaient les murs et les halos jaunâtres émis par les premiers spots. Et les particularités qui paraissaient desservir le lieu en sont devenues des atouts : le gigantisme de ses murs permet de présenter de très grands formats, son volume peut accueillir des installations et son étage, d'où la balustrade offre une variété de points de vue, s'avère propice à un accrochage linéaire plus classique, avec un recoin idéal pour les dispositifs vidéographiques.

Le succès de la galerie municipale est dû avant tout à la direction artistique à qui l'animation de l'équipement a été confiée — Anne Abou durant les deux premières décennies, la relève étant assurée depuis par le binôme formé par Frédéric

Guinot et Bertrand Bruatto — et à la complète autonomie de choix dont elle dispose. La politique de programmation est fondée, depuis l'origine, sur la diversité des disciplines, des médiums (peinture, dessin, photo, sculpture...) et des courants représentés. « *Il n'y a pas de règles et aucun dogmatisme* », résume Frédéric Guinot.

Un regard rétrospectif

Pour marquer le trentième anniversaire de l'Espace Vallès, ses deux animateurs ont choisi de privilégier un aspect rétrospectif en consacrant les expositions de cette année 2020 à des artistes qui ont illustré l'histoire du lieu. Ils seront une cinquantaine, répartis sur des expositions en duos ou trios et dans une exposition collective.

Le programme démarre avec trois peintres figuratifs [Thierry Carrier, Sébastien Layral et Olivier Poizac, du 23 janvier au 29 février] et se poursuit avec une sculptrice et un photographe [Sylvie Réno et Philippe Calandre, du 19 mars au 30 avril]. En mars, dans le cadre du *Printemps des poètes*, un événement baptisé *Vidéo Poetika Sound System* proposera lectures, performances, vidéos et sons [21 mars à Mon Ciné], avant une exposition accueillant des prêts d'œuvres de collectionneurs qui ont collaboré avec l'Espace Vallès ces dernières années, à savoir la Fondation Salomon et Vincent Bazin [du 28 mai au 4 juillet]. A l'automne, sculptures, installations, dessins et vidéos seront à l'honneur avec deux artistes féminines [Anne Ferrer et Isabelle Levenez, septembre-octobre] et cette année d'anniversaire se clôturera par une exposition collective [novembre-décembre] réunissant une sélection d'une trentaine d'artistes qui ont exposé à la galerie entre 1990 et 2019.

J.-P. C



Conférence à l'Espace Vallès avec Fabrice Nesta

Figures humaines ■

Thierry Carrier, Sébastien Layral et Olivier Poizac sont peintres. Tous trois, chacun à sa manière, s'intéressent à la figure humaine qu'ils ont placée au centre de leur travail, et qu'ils scrutent sans relâche pour en retracer les traits et en sonder, en traduire les expressions. Même s'ils savent que, définitivement, tout visage reste une énigme.



Sans titre (#1931) huile sur toile 130X160 cm 2019 Thierry Carrier

En peignant des visages, principalement pour des portraits en plan américain, Thierry Carrier essaie de faire sentir la présence qu'ils ont en charge de restituer. Longtemps, il n'a pris pour modèle que lui-même, comme pour se confronter à sa propre apparence et à ce qui, des profondeurs de son être, pouvait affleurer dans ses traits et à travers la posture de son corps, la composition de son vêtement. Car il s'est représenté dans des situations diverses, habillé très différemment et en variant son expression et son attitude. Privilégiant un fond neutre, froid, dépouillé du moindre détail ou ornement susceptible de détourner l'attention, il accentuait ainsi le sentiment de solitude et l'écho du silence qui en émanait.

Aujourd'hui Thierry Carrier intègre d'autres modèles puisés dans son entourage et comble le vide de ses arrière-plans par un paysage, en contraste souvent avec la figure principale. Les yeux qui, creusés d'ombre, semblaient accuser une fatigue, apparaissent sur certaines toiles masqués d'un voile coloré, mais surtout l'image rend un effet cinématographique. Le personnage est saisi dans un moment suspendu, dans un geste, un mouvement qui n'est encore qu'esquissé. La possibilité s'ouvre d'une narration mais, prévient Thierry Carrier, « *la peinture reste un mensonge* ».



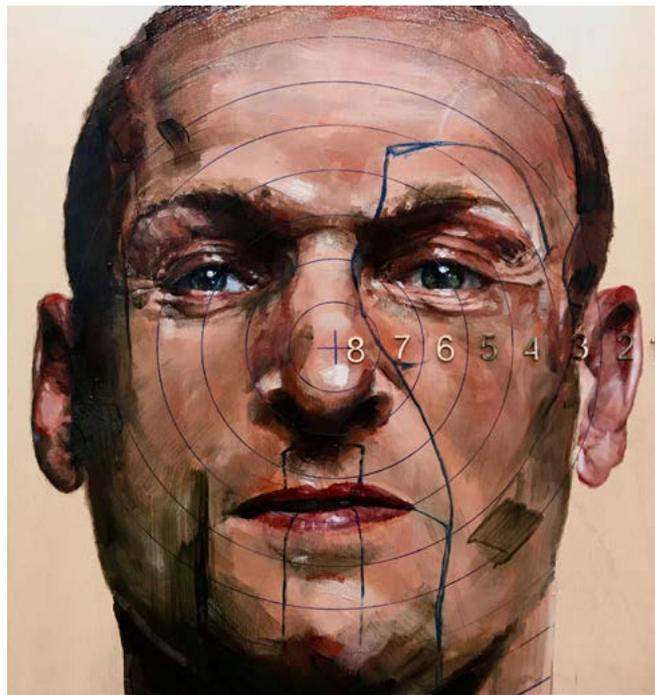
Sans titre (#1938) huile sur toile 200X160 cm 2019 Thierry Carrier

Thierry Carrier
Sébastien Layral
Olivier Poizac

Du 23 janvier au 29 février à l'Espace Vallès
Vernissage jeudi 23 janvier à partir de 18h30
[artistes exposés en 2012, 2014 et 2018]

Cible sensible

Les portraits, ou autoportraits, que Sébastien Layral exécute — au sens propre la plupart du temps — sont conçus pour des séries obéissant à des règles et des dispositifs d'intervention qui les altèrent. Car ce peintre veille à ce que le modèle ou le spectateur puisse intervenir dans son processus de travail et apporter la touche finale au tableau. Peindre est une expérience qui appelle aussi le geste et la marque d'un autre, celui qui est représenté ou celui qui sera le premier appelé à regarder. L'artiste descend ainsi de son piédestal et, lors d'installations performées, l'œuvre est désacralisée par une manière de rituel iconoclaste. La nouvelle série de Sébastien Layral, intitulée *Di-Cible*, met en scène son visage sous différents traitements et éclairages auréolé d'ondes numérotées comme les cercles d'une cible. Les figures sont peintes à l'huile sur des panneaux de hêtre, que le spectateur est invité à viser avec des fléchettes. Avec ce jeu de défiguration, ce défouloir, Sébastien Layral veut interroger « *les rapports d'argent, les hasards de l'économie* ».



DiCible 2019, Huile sur hêtre encadré, 16x27

L'instant du rêve

Les œuvres d'Olivier Poizac assument un penchant pour la narrativité et s'inspirent, plus ouvertement encore que chez Thierry Carrier, des ambiances filmiques. On pénètre ici dans un univers onirique, tant par l'étrangeté des situations et des personnages que par l'indéfinissable sensation vaporeuse qui emplit l'atmosphère. Une sorte de distanciation est suggérée avec la mise en sourdine de l'éclat des couleurs, les teintes cassées par des gammes de gris. On dirait que l'instant du rêve vient tout juste de se détacher du temps du réel, lequel échoue à le contenir.

Les scènes sont imprégnées de lointaines références au surréalisme — peut-être leur conception résulte-t-elle de certains hasards objectifs si chers à André Breton — et Olivier Poizac ne répugne pas à un certain symbolisme, surtout si les significations suscitées échappent à toute logique attendue. Longtemps nourri d'anticipation, le peintre puise ses sujets dans une actualité qui le hante, et à laquelle il donne un écho déformé, manière d'interroger les événements et le cours du monde.

J.-P. C.



Poizac 2

Mondes parallèles ■

Ce sont, à leur manière, deux bâtisseurs. L'une, Sylvie Réno, recrée le monde, presque plus vrai que le réel, en sculptant les objets qui nous entourent dans ce matériau humble réputé superficiel qu'est le carton. L'autre, Philippe Calandre, invente en images des architectures labyrinthiques prodigieuses en utilisant la photographie, et aujourd'hui également le dessin.



10

© Sylvie Réno, Exposition Meublez vos Rêves, Espace Vallès, 2016

Du carton, cette matière modeste s'il en est, Sylvie Réno a fait depuis de longues années son élément exclusif pour des sculptures ou des bas-reliefs. Avec ce matériau pauvre, jetable, insignifiant, elle opère un retournement, une manière de transsubstantiation : ce qui n'était voué qu'à servir de vulgaire emballage se trouve transcendé en accédant au statut de matériau d'œuvre d'art, avec sa plasticité, sa capacité expressive et sa potentialité critique. Le simple contenant peut donner une forme et livrer un contenu. Ce qui était sans valeur acquiert une envergure. Voici, avec les cartonnages de Sylvie Réno, que le monde a sa doublure. Les objets qu'elle imite, qu'elle reproduit à l'échelle, grandeur nature, provoque à les contempler une sorte de léger vertige : les choses, toutes les choses qui nous environnent sans qu'ordinairement nous nous y attardons se trouvent à la fois comme révélées et moquées

dans ces sortes de moulages monochromes couleur sable. Car, son art de la réplique, l'artiste le charge d'une pincée d'ironie et l'agrément d'un zeste d'humour.

De la kalachnikov au char d'assaut, du tourne-disque à l'horloge arborant ses multiples rouages et mécanismes, de la chaise-longue à l'escalier, de l'échafaud à la chaise électrique, Sylvie Réno a réalisé un catalogue d'objets proprement déconcertant qu'elle présente dans des installations aux allures réalistes. Elle s'intéresse ici à la construction, mettant en scène un véritable chantier déclinant échafaudage et escabeau, palette et parpaings, pots de peinture, brosses et rouleaux, de quoi rebâtir, sur le modèle de notre monde, un monde de carton-pâte presque plus vrai que nature, et affecté de cette étrangeté que lui confère la matière utilisée.

Les paysages d'une anticipation glaçante

A ce monde mimé, dupliqué, à ce rêve tangible, fait signe l'univers architectural qu'imagine Philippe Calandre. Lui aussi emprunte au réel pour nous entraîner dans la rêverie d'un autre monde qui prend source dans le nôtre : les cités fantômes à la géométrie vertigineuse qu'il érige sont en effet bâties avec des fragments savamment prélevés et assemblés de ses propres images, de celles qu'il avait réalisées au temps où il parcourait le monde pour des reportages, ou de celles qu'il prend aujourd'hui en fonction d'un projet précis ou d'une commande (comme celle qui lui a été passée à Bruxelles pour proposer sa vision singulière de la capitale des institutions européennes). Ses photomontages sont élaborés avec un grand souci du détail et une attention particulière portée aux ombres et aux éclairages, de sorte que l'imbrication de chaque élément et la qualité du fondu qui les agglomère confèrent à l'ensemble l'illusion du réel.

A partir de ces matériaux, de cette iconographie, Philippe Calandre échafaude des villes futuristes ou des sites industriels fabuleux, désertés de toute présence humaine et dont on ignore ce qu'ils produisent ou si, tombés en déshérence, ils continuent seuls à tourner à vide. Surmontés de séries de tours et de cheminées arrogantes,

dressés sur de puissants piliers, intriquant leurs bâtiments en des combinaisons complexes, superposant leurs modules en un meccano byzantin, ces ensembles paraissent procéder d'un rêve monstrueux. L'esprit d'Escher pourrait lointainement hanter ces lieux labyrinthiques, ou celui de Piranèse, tel que célébré dans un long poème de Pierre Seghers dédié aux envoûtantes prisons imaginaires gravées par l'artiste et architecte vénitien : « *Echafaudages qui touchez au ciel, que les nuées traversent, lourds piliers pour ne rien soutenir que des voûtes occultes sur des cintres béants, gradins, vastes degrés qui ne menez à rien, je vous salue.* » Les villes fantastiques que Philippe Calandre édifie, les forêts de gratte-ciel démesurés aux verrières aveugles qu'il dresse contre des firmaments de cendre, les plateformes hermétiques qu'il relie par des jeux de passerelles inextricables suggèrent les vestiges hiératiques d'une civilisation robotisée, les paysages d'une anticipation glaçante, déshumanisée, qui interrogent sur le type d'espaces que planifient nos urbanistes. Ses photomontages étaient précédés de dessins préparatoires. Aujourd'hui, plus travaillés, ces derniers dépassent leur statut d'esquisses et viennent, explorant les mêmes géométries abstraites, dialoguer avec les images.

11



© Utopie, Calandre 3

Sylvie Réno
Philippe Calandre
Du 19 mars au 30 avril
à l'Espace Vallès
Vernissage jeudi 19 mars
à partir de 18h30
[artistes exposés en 2016]

Video Poetika Sound System

Vidéos, lectures et performances sonores avec P. Veyrunes & C. Brink Przygodda,
P. Sirot, J.-P. Chambon, F. Beslot, F. Guinot & B. Bruatto.

Samedi 21 mars à 14h30 à Mon Ciné

Des mots, des gestes et des sons ■

Labellisée Conservatoire à rayonnement communal (CRC) depuis 2008, l'école de musique danse et théâtre Erik Satie incarne une vision novatrice de l'enseignement artistique. Dans ses murs et à l'extérieur, le CRC multiplie les actions et les interventions, visant l'autonomie et la créativité de chacun, dès le plus jeune âge. Autre ligne de force : le décroisement et le partage au service d'actions collectives. Exemple avec un projet en partenariat avec le Théâtre du Réel, auquel les ateliers théâtre et M.A.O. travaillent à l'unisson.



L'atelier théâtre est arrivé assez récemment dans le giron du C.R.C. Le point de départ a été la résidence sur le territoire martinérois de la compagnie de théâtre La Fabrique des petites utopies. D'abord en accueillant un stage, puis en proposant une collaboration élargie, le conservatoire a finalement installé dans ses murs et dans ses formations cet atelier animé par Amélie Etevenon. Comédienne et médiatrice culturelle, cette dernière a rencontré dans son parcours plusieurs compagnies de la région, dans des projets où la transmission et les pratiques amateurs tenaient une place de choix.



© Théâtre du Réel

Un atelier de théâtre dans une école de musique et de danse ? Pour tout un chacun au sein du C.R.C., l'évidence saute aux yeux. Ces trois formes d'art n'ont-elles pas en effet pour centre de gravité commun le geste et le corps, l'expression des émotions par les vibrations physiques, le passage subtil de la sensation intime au plaisir partagé ? Dès le début, l'atelier s'est pleinement inscrit dans la dynamique de projets qui est la marque du C.R.C. À travers plusieurs événements musicaux – *Éternellement Piaf* en 2014, *Satie'Sphère* en 2016, etc), l'atelier théâtre est devenu, à l'instar de l'atelier de M.A.O. (cf. ci-contre), le complice d'autres acteurs culturels de la ville.

Actuellement, les deux ateliers travaillent aux côtés du Théâtre du Réel dans le cadre de la création participative de la compagnie martinénoise. Autour du thème universel du voyage – choisi ou subi – et en mettant en mots et en musique les émotions, les gestes, les souvenirs ou les objets présents dans les mémoires de chacun, se construit peu à peu un matériau (textes et sons) qui sera intégré au spectacle qui sera donné à L'heure bleue du 28 au 30 avril prochain. Ce travail nourrira par ailleurs une création propre du C.R.C en fin d'année.

D.M.

Le CRC Erik Satie contribue à la création participative du Théâtre du Réel «*Sous le ciel des marelles*» qui aura lieu les 28, 29 et 30 avril à L'heure bleue

Vous avez dit M.A.O. ?

La Musique assistée par ordinateur (M.A.O.) reste une discipline méconnue, véhiculant des images quasi sulfureuses de bidouillage high tech très éloigné de toute vraie culture musicale ! Étrange erreur... Entrée au CRC Erik Satie il y a une quinzaine d'années par le biais de stages, la M.A.O. est aujourd'hui totalement partie prenante de l'école martinénoise. Animé par Raphaël Macler depuis dix ans, l'atelier est lui aussi un espace de formation musicale, au même titre que les autres disciplines instrumentales. C'est bien sûr un outil de composition et d'arrangement, de fabrication et de « trituration » des sons, de construction de rythmes, etc. Un petit côté chef d'orchestre virtuel qui a de quoi séduire, et qui séduit de fait des élèves aux profils très variés. Tout comme l'atelier théâtre, les musiciens du groupe mettent leur créativité au service de projets collectifs, dont celui du Théâtre du réel au printemps prochain.



13

© C. Chapusot

Écrans d'Afrique ■

Du 12 au 18 février prochain, Mon Ciné et son public ont rendez-vous avec les cinémas d'Afrique. Un pluriel plein de sens, puisque de l'Algérie au Ghana, du Burkina Faso à la Tunisie ou le Sénégal, il s'agit à nouveau d'un vaste tour d'horizon. Diversité des territoires, des histoires et des cultures, mais aussi grande variété des genres et des regards artistiques : on se régale par avance de cette quatrième plongée dans un 7^e art africain très vivace.

*Rendez-vous des cinémas d'Afrique
à Mon Ciné,
du 12 au 18 février*



Keteke

Un voyage en images au cœur de l'Afrique

La programmation du festival est encore en construction, mais deux films quasi inédits sont déjà annoncés. Du réalisateur marocain Jawad Rhalib, on pourra voir en effet *Du temps où les Arabes dansaient* (2018), un documentaire belge qui met en lumière des facettes de la culture arabe, oubliées par les médias, étouffées par les fanatiques islamistes, et qui font partie d'une histoire riche. Un film à la fois sérieux et gai. Dans un autre genre, le festival propose de découvrir *Keteke* (2017), l'histoire d'un accouchement rocambolesque, une comédie rurale imaginée par le cinéaste ghanéen Peter Sedufia, à partir de ses souvenirs d'enfance.



Au temps où les arabes dansaient

15

Mon Ciné n'aura pas attendu la Saison *Africa2020** pour s'intéresser de près au cinéma venu de l'autre côté de la Méditerranée. Et avec ses quatrièmes « *Rendez-vous des cinémas d'Afrique* », la salle martinéroise est en phase avec l'actualité et permet à des réalisatrices et réalisateurs, des actrices et des acteurs d'être plus visibles du public. À noter que Mon Ciné s'inscrira par ailleurs, au deuxième semestre 2020, dans la saison sénégalaise impulsée par le Département de l'Isère.

Conçus sur six jours, ces rendez-vous proposent chaque année une programmation de qualité, concoctée par l'équipe de Mon Ciné avec l'appui d'un solide réseau de partenaires. Car l'Afrique est bien vivante autour de nous, à travers ses diverses diasporas, ses étudiants et les amoureux de ses cultures qui se réjouissent de ce coup de projecteur. Une douzaine d'associations sont ainsi sollicitées depuis la première édition pour contribuer à construire un programme équilibré. Outre les fidèles – Coup de soleil, Alter-Egaut, Ansera, Association des

Tunisiens de l'Isère ATI, etc - de nouveaux partenaires cette année, dont l'association étudiante Monde arabe basée à l'I.E.P. de Grenoble.

Même si le menu de cette nouvelle édition est encore en cours de construction, on sait qu'elle veillera à mettre en valeur la grande richesse du cinéma du continent africain, à montrer que les réalités (sociales, politiques, intimes), s'écrivent aussi au féminin, et que les sujets graves voisinent avec des films plus légers, voire des comédies. Documentaires, fictions, courts-métrages, films jeune public, de nombreux rendez-vous, de la convivialité et des débats avec des invité(e)s, de la musique et du conte, des avant-premières mais aussi des longs métrages du patrimoine : au total 13 films pour plonger dans un cinéma africain vivace et varié.

D. M.

**Africa2020 est un projet pluridisciplinaire (éducation, arts, sciences, technologies, etc) qui rayonnera sur tout le territoire*

- **Rencontre avec Marion Brunet, auteure, lauréate du Prix des lecteurs 2019**
Mardi 14 janvier à 18h - Médiathèque espace Romain Rolland
- **Un fleuve au dessus de la tête – Cie des mangeurs d'étoiles / Tristan Dubois**
Jeudi 16 et vendredi 17 janvier, 20h – L'heure bleue
- **Entrez dans la magie des chiffres par l'écriture – Atelier-écriture Saison 3**
Mardi 21 janvier, de 18h à 20h – Médiathèque espace Paul Langevin
- **Les enfants du temps (Weathering with you) de Makoto Shinkai**
Jeudi 23 janvier, 20h – Mon Ciné
- **Espace Vallès 30 Thierry Carrier, Sébastien Layral et Olivier Poizat**
Exposition du jeudi 23 janvier au samedi 29 février – Espace Vallès
- **Se former à la numothèque ?**
Vendredi 24 janvier, de 17h à 19h – Médiathèque espace Gabriel Péri
- **Les ouvrières de la soie - Café-Histoire**
Samedi 25 janvier, 10h – Médiathèque espace Romain Rolland
- **La musique malienne – Café musical**
Samedi 25 janvier, de 14h30 à 16h – Médiathèque espace Paul Langevin
- **L'encyclo spectacle – Max Bird - Festival Aux Rires etc**
Samedi 25 janvier, 20h – L'heure bleue
- **L'Affaire Odyssée d'après Homère – Odyssée Ensemble & cie**
Mercredi 29 janvier, 14h30 – L'heure bleue

- **Ciné-ma différence**
Dimanche 2 février, 15h – Mon Ciné
- **Premier contact de Denis Villeneuve**
Mardi 4 février, 20h – Mon Ciné
- **Rendez-vous des cinémas d'Afrique**
Du mercredi 12 au mardi 18 février - Mon Ciné

**FESTIVAL HIP-HOP DON'T STOP
DU MERCREDI 12 AU SAMEDI 22 FÉVRIER - L'HEURE BLEUE**

- **#Hashtag 2.0 – Pokemon Crew**
Mercredi 12 février, 20h, 1^{er} partie : Repère(s) Repaire(s)
- **Quintette – Jann Gallois / Cie Burn Out**
Jeudi 20 février, 20h, hors les murs La Rampe
- **Dance n'speak easy – Wanted Posse**
Vendredi 21 février, 20h, 1^{er} partie : Repère(s) Repaire(s)
- **Battle Hip-Hop Don't Stop**
Samedi 22 février, 20h

- **Se former à la numothèque ?**
Vendredi 21 février, de 17h à 19h – Médiathèque espace Paul Langevin

- **EHPAD'Fiction – Cie Pascoli**
Mardi 10 mars, 20h et mercredi 11 mars, 14h30 – Espace culturel René Proby
- **Amélie les crayons**
Vendredi 13 mars, 20h – L'heure bleue
- **Le rock psychédélique – Café musical**
Samedi 14 mars, de 14h30 à 16h – Médiathèque espace Paul Langevin
- **Tapis jardin – Cie Litécox**
Mercredi 18 mars, 14h15 – Espace culturel René Proby
- **Les Hirondelles de Kaboul de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec**
Ciné-débat, jeudi 19 mars, 20h – Mon Ciné
- **Espace Vallès 30 Video Poetika sound system**
Samedi 21 mars à partir de 14h - Mon Ciné
- **Debout sur le zinc chante Boris Vian 1^{er} partie : Melba**
Jeudi 26 mars, 20h – L'heure bleue
- **Espace Vallès 30 Sylvie Réno, Philippe Calandre**
Exposition du jeudi 19 mars au jeudi 30 avril – Espace Vallès

*Je souhaite recevoir
gratuitement les
prochains numéros.*

- par courrier
 par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

E-mail :

Coupon à retourner à :

Maison communale
Direction des affaires culturelles
111 avenue Ambroise Croizat
CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères
Cedex